



Don Quichotte De La Manche De Michel De Cervantes

1810.

Cervantes Saavedra, Miguel de

PARIS, 1810-

Chap. LIV. Comment le bon Sancho s'y prit pour désenchanter Dulcinée.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-78772](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-78772)

CHAPITRE LIV.

*Comment le bon Sancho s'y prit pour
désenchanter Dulcinée.*

LA nuit était fort obscure, don Quichotte et son écuyer se reposèrent sous de grands arbres, soupèrent ensemble assez mal; et leur souper fut à peine achevé, que Sancho s'arrangea pour dormir. Mon cher enfant, lui dit son maître, avant que tu te livres au sommeil, je veux te rappeler une chose importante qu'il est absolument nécessaire de terminer avant de commencer tous deux cette vie pastorale qui nous promet de si beaux jours. Eh ! quelle est cette chose, monsieur ? répondit l'écuyer en baillant. — Ton cœur devrait t'en instruire. As-tu donc oublié tes promesses ? et rentrerons-nous dans notre village, prendrons-nous le nouvel état de pasteurs, avant d'avoir désenchanté la malheureuse Dulcinée ? Tu sais de qui cela dépend : je t'en parle, comme tu vois, sans reproche,

113
sans aigreur; je n'exige point, je demande, et mon humble prière est au nom de notre ancienne amitié. — Hélas ! mon Dieu ! vous prenez bien la meilleure manière d'obtenir de moi ce que vous voudrez, mais, s'il faut vous parler franchement, j'ai de la peine à comprendre comment des coups de fouet que je me donnerai peuvent faire du bien à un autre. Qu'a de commun ma pauvre peau avec madame Dulcinée ? Cela ressemble à ceux qui vous disent : Vous avez mal à la tête, frottez-vous les jambes. Par quel hasard m'a-t-on choisi pour être le médecin de cette maladie-là ? Encore les médecins sont-ils plus heureux ; on les paie grassement, même lorsqu'ils tuent leur malade : mais dans cette affaire-ci l'on m'oblige, pour guérir le mien, de me fouetter jusqu'au sang, et cette cure si pénible doit rester sans récompense. — Ah ! mon fils, que ne parles-tu ? Si j'avais pensé qu'un honnête salaire pouvait te déterminer à ce que j'attends de toi, depuis long-temps je te l'aurais offert. Tu n'as qu'à régler toi-même le prix que tu mets à chaque coup de fouet, t'en payer d'avance sur l'argent que tu me gardes, et te mettre de suite à l'ouvrage.

Ces paroles firent ouvrir les yeux et les oreilles à Sancho. Il résolut de se fouetter tout

de bon pour augmenter le petit trésor qu'il apportait à sa femme. Monsieur, reprit-il, voilà qui est dit; je vais vous donner satisfaction. Ne me croyez pas cependant trop intéressé; je suis père de famille, et c'est pour mes enfans que je travaille. Voyons, que me donnerez-vous pour trois mille trois cents coups de fouet? je ne parle pas des cinq que je pourrais en rabattre; je veux bien faire les choses, et ces cinq-là déjà reçus iront par-dessus le marché. — Mon cher ami, si le prix du remède devait être proportionné à celle que tu vas guérir, le trésor de Venise et les mines du Potosé ne pourraient pas te payer. Mais je m'en rapporte à ta bonne foi: vois ce qui me reste d'argent, et prends ce que tu voudras. — En conscience, mon cher maître, je ne peux pas faire ce que vous désirez à moins d'un quart de réal par coup: soyez certain qu'à tout autre j'en demanderais davantage. Ainsi donc les trois mille coups de fouet valent d'abord sept cent cinquante réaux, auxquels il faut en joindre soixante-quinze pour les trois cents autres: total, huit cent vingt-cinq réaux. Et je vous assure que c'est marché donné; car je compte m'étriller de manière que l'on puisse dire aux envieux de ma petite fortune, celui-là ne l'a pas volée.... Suffit, vous

serez content. — Oh ! je le suis déjà, Sancho, Sancho mon ami, Sancho de mon cœur ! ma vie entière ne pourra suffire à te prouver ma reconnaissance. Si, comme je n'en doute point, Dulcinée reprend ses attraits, je ne me plaindrai plus du sort, je bénirai ma défaite, je rendrai grâce sur-tout à ta générosité. Quand commences-tu, mon fils ? Pour accélérer cet instant, je veux ajouter cent réaux. — Quand, monsieur ? cette nuit sans faute, et tout à l'heure, puisque j'y suis.

Il court aussitôt prendre les licous de l'âne et de Rossinante, les joint ensemble pour en faire un fouet, s'éloigne d'une vingtaine de pas, résolu de terminer la douloureuse pénitence. Don Quichotte, qui le vit aller d'un air si déterminé, ne put s'empêcher de lui dire : Mon ami, je te recommande de ne pas te mettre en pièces ; ne frappe pas de manière que ta vie soit en danger ; ménage-toi, je te supplie, ne jette pas d'abord tout ton feu. Je crains que tu n'en fasses trop, et je vais compter avec attention pour t'arrêter dès qu'il sera temps. Comptez, comptez si voulez, répond l'écuyer en se déshabillant, j'espère ne pas me tuer, mais je n'irai pas de main morte.

A ces mots, sur son dos tout nu, il s'ap-

plique deux coups vigoureux, qui lui font pousser un cri. Plein de courage, il redouble; mais il ne put jamais passer le sixième. Ah! monsieur, s'écria-t-il en s'arrêtant, j'ai fait un marché de dupe; cela vaut au moins le demi-réal. Eh bien! mon ami, tu l'auras, répond le héros généreux. Sancho reprend alors de la force; mais le fripon, au lieu de faire tomber les coups sur ses épaules, les applique sur les arbres dont il était environné. Se trouvant mieux de cette manière d'accomplir la pénitence, il ne s'arrête plus un moment, frappe, reffrappe à tour de bras, en poussant de si profonds soupirs, qu'on l'aurait cru prêt à rendre l'âme. Don Quichotte, tout attendri, lui criait: Mon fils, mon cher fils, arrête, arrête; en voilà bien assez pour une fois: j'en ai compté plus de mille. Tu te martyrises, mon enfant. Non, répondait l'écuyer, je me sens en train, je veux en finir, et ne pas voler mon salaire. Battons le fer tandis qu'il est chaud; faisons moudre le moulin à présent que la meule est piquée: surtout n'approchez point, monsieur; je vais encore m'en donner un mille; le surplus ne sera qu'un jeu. Il redouble alors de fureur, et frappe si vivement, qu'il ne restait pas un pouce d'écorce aux malheureux arbres qu'il avait

choisis. Enfin, poussant un cri terrible en appliquant le plus fort de ses coups : C'est ici, dit-il, que périt Samson. Et il se laisse tomber sur la terre.

Don Quichotte, effrayé, se presse d'accourir, et de lui arracher son fouet. Je te défends de continuer, lui dit-il les larmes aux yeux; songe, songe, mon cher ami, que ta vie est nécessaire à ta femme, à tes enfans; conserve-toi pour eux, je t'en prie; et que Dulcinée attende que tes forces soient revenues. Puisque vous le voulez, répond Sancho, je renverrai jusqu'à demain la fin de cette grande affaire. Prêtez-moi seulement votre manteau, pour m'empêcher de me refroidir au milieu de ma sueur. Notre héros se hâta d'envelopper son écuyer, qui, s'appuyant contre un tronc de chêne, s'endormit bientôt d'un profond sommeil.

Le lendemain au point du jour tous deux se remirent en route. Don Quichotte osait à peine demander à Sancho comment il se trouvait. Celui-ci, sans entrer dans des explications, pria seulement son maître de ne point passer la nuit dans un village, parce qu'il avait pris la ferme résolution d'achever la pénitence, et qu'il aimait mieux la finir en plein air, sur-

tout dans un bois , où la seule vue des arbres semblait soulager sa douleur. Don Quichotte y consentit , le remercia mille fois , et s'arrêta le même soir dans une grande forêt , où Sancho , toujours aux dépens , non de ses épaules , mais des hêtres , parvint enfin , sans trop de travail , à terminer l'enchantement de Dulcinée , dont lui seul avait été l'inventeur.